

infos TAC infos TOC

athlétisme, sexe, bière et rock'n'roll

juillet 2002 - nouvelle édition

"c'est pas facile, les gars" - Pierre LEVISSE

Fleuve :

Les deux rendez-vous immanquables de l'été inscrits au calendrier des courses hors stade guyanais se profilent à l'horizon.

Le GOG (Grand Ouest Guyanais) proposera, à la frontière de Surinam, le 10/08/02, la 16^{ème} édition du mini-marathon du GSMA. 18 km entre St-Jean-du-Maroni et St-Laurent-du-Maroni. Une semaine plus tard (le 17/08/02), ce sera à la région de l'Oyapock d'offrir aux coureurs à pied, à la frontière du Brésil cette fois-là, le redouté Saut Maripa - St-Georges-de-l'Oyapock. 23 km mortels en pleine forêt amazonienne.

Éternel pigeon voyageur, le TAC n'a que très rarement loupé ces rencarts sur les rives des deux grands fleuves frontaliers de Guyane. Le TAC fut même un précurseur pour le magique déplacement sur St-Georges. Des pages de gloire de l'athlétisme guyanais et du TAC en particulier ont été écrites sur les 2 fameux parcours.

L'année 2002 ne fera pas exception à la règle. Faudra de nouveau compter avec le TAC pour ces 2 épreuves. Quinze coureurs sont annoncés pour la course du Maroni ; dix-neuf pour celle de l'Oyapock ! Sans compter les suiveurs, accompagnateurs, groupies et autres ravitailleurs. Pas une paille quand même ! La grande famille TAC devra faire honneur à sa réputation à l'occasion de ces 2 périple. Au paquet le TAC !!!

Malgachie :

À y regarder d'un peu plus près, on s'aperçoit que le TAC a croisé à plusieurs reprises la route, l'histoire et les contemporains de Madagascar, la grande île de l'Océan Indien.

Depuis pas mal d'années déjà, Lydia Lenormand, originaire du nord-ouest de ce presque continent, défend brillamment les couleurs du club

kouroucien. Souvent à la limite de la rupture. Beaucoup se souviennent de courses terminées à l'arraché, à deux enjambés de tomber dans les vapes. Une vraie bête de combat qui ne marche jamais à l'économie. Malgré un retour l'an dernier sur la métropole, Lydia Lenormand est restée fidèle au TAC, a repris sa licence FFA comme si de rien n'était et s'est défoncée quelques fois, là-bas, sous ce pavillon de la Guyane qui lui tient toujours à cœur. Dans les parages pour cause de grandes vacances, elle sera des voyages, avec son archange du drafting de mari, de St-Jean-du-Maroni et de St-Georges-de-l'Oyapock.

Mada a également été la toile de fond de ce qui restera comme la première épreuve jamais organisée par la section Maroni du TAC, le cross des Malgaches du 15 décembre 2001. Un coup d'œil au bain réservé aux gens de couleurs à l'époque de l'Administration Pénitentiaire coloniale.

Et puis surtout, la nurserie du TAC (faut pas oublier d'assurer l'avenir du club, hein ?) compte dans ses pensionnaires un petit garçon supplémentaire avec l'arrivée du petit Antoni Ambrosetti, natif 100% de Malgachie. Sa tendre mère adoptive, la gentille Josiane, s'est démenée corps et âme pour préserver ce petit bout d'homme de 3 ans d'un pays malheureusement à la dérive et proche de l'implosion. Les événements survenus dernièrement sur la Grande Ile (on a frisé la guerre civile) n'ont certainement pas facilité les affaires. Il semble qu'il ne soit jamais très facile d'effectuer des démarches d'adoption. Un vrai parcours du combattant. Aberrant (révoltant ?) quand on pense que les orphelinats de la planète sont pleins de gamins complètement largués. Compliment en tous les cas à notre Josy-Josy, toute nouvelle maman.

enne :

R La Finlande possède une tradition et une ferveur athlétiques jamais démenties. Longtemps sous le joug de l'URSS, le petit pays nordique prenait sa revanche lors des joutes internationales d'athlétisme. La Finlande arborait alors fièrement ses couleurs et écrabouillait les grands de ce monde sur les épreuves de fond et demi-fond particulièrement. La première moitié sportive du 20^{ème} siècle est d'ailleurs l'apanage des coureurs à pied venus du froid. Les "finlandais volants" dévastèrent tout sur leur passage. Les chevauchées spectaculaires, en noir et blanc, des Kolehmainen, Nurmi et autre Ritola peuplent à jamais les rêves des amateurs de l'effort solitaire roi.

Les JO de Berlin en 1936 virent l'apogée des coureurs finlandais qui s'emparèrent de toutes les médailles d'or sur les épreuves sur piste allant du 1 500 m au 10 000 m. Tout ça sous les yeux d'un Führer vert-de-gris de rage ; la suprématie aryenne en prenait un sacré coup derrière les oreilles. Une apothéose en guise d'ouverture à une très longue et très pénible traversée du désert. Il faudra carrément attendre 36 ans pour voir de nouveau la bannière finlandaise flotter au zénith de l'olympisme.

Lasse Viren sera l'homme qui remettra les pendules à l'heure. Le pays saluera la consécration de Viren avec une ferveur rare. Transfuge du ski de fond, il sut s'astreindre sans difficulté à une très dure et très sévère discipline de vie et d'entraînement. Se fichant comme de sa première paire de chaussettes de sport de l'opinion que l'on pouvait se faire de lui, ce modeste policier ne rechigna jamais devant les sacrifices exigés. Une porte de prison de l'athlétisme. D'un gabarit léger (1 m 80 - 60 kg), Lasse Viren possédait un moteur à toute épreuve, alliant la résistance cardiaque à la vitesse et à l'endurance. Médaille d'or sur 5 000 m et 10 000 m aux JO de Munich (1972), Lasse Viren s'offrit le luxe, sur la seconde épreuve, de s'attribuer le record du monde de la distance après une chute peu avant la mi-course ! Il n'apparut par la suite que sporadiquement avant de revenir au premier plan aux JO de Montréal (1976) où il accomplit un second doublé. Perf jamais réalisée ni avant ni après lui !

On parla alors à son sujet de transfusions sanguines pour expliquer ses résultats exceptionnels. Le Lasse Viren n'étant pas, par définition, un grand bavard, il opposa à ces dires osés un mutisme absolu. En revanche, il ne

cessera de clamer que ses succès étaient dus au lait de renne qu'il s'envoyait chaque matin au petit-déjeuner !

Domage que cet énorme champion, dans sa 53^{ème} année depuis le 22 juillet dernier, se soit retiré des pistes sans que l'on ait pu lever franchement le voile de l'imposture sur ses exploits.

Tommy :

Comme presque tout le monde, le jeune Tommy, un p'tit britannique né en 1969, pouvait s'enorgueillir d'être issu d'une famille au dessus de tout soupçon. Aveugle, en grande partie à cause d'une malformation congénitale, le jeune garçon traîna comme une misère ses premières années. L'adolescence ne se présentait pas sous les meilleurs augures pour le juvénile Tommy.

Le flipper allait modifier la péréquation. Malgré son handicap certain, Tommy se révéla très rapidement un joueur hors pair de billard électrique. Des dons exceptionnels face à la petite boule d'acier. Personne ne semblait pouvoir lutter contre ce non-voyant singulier. Personne n'arrivait à la cheville de cet être insolite. De concours en tournois, le marmot empoté et timoré devint une star planétaire. Le maître incontesté du flipper. Une idole pour la jeunesse mondiale ! L'homme ne semblait plus jamais devoir demeurer seul.

Mais la vie est bien souvent une grosse ordure qui ne fait pas de cadeaux. À peine âgé de 9 ans, Tommy se retrouva orphelin une première fois en 1978. Le rejeton avait en effet la particularité d'être le fils unique et chéri de quatre braillards rock'n'rolliens connus sous le nom de The Who. Le plus taré de ses pères - le cinglé batteur Keith Moon - n'avait rien trouvé de mieux que de succomber par mégarde et par hasard à une overdose de came. Le quatuor infernal se retrouva subitement en détresse. Rien ne fut plus jamais comme avant. Beaucoup plus tard, le 27 juin 2002, le cœur de John Entwistle (bassiste du groupe devenu légendaire) lâchera sous l'effet de la cocaïne. Tommy se retrouvera une seconde fois orphelin. Ne restait plus que papa Roger Daltrey et papa Pete Townshend pour essayer de sauver la baraque. Exit The Who !

Pour se souvenir, il est toujours possible de se procurer le double album culte jamais égalé, sorti fin des années 60 et remasterisé en CD, qui s'appelle tout simplement Tommy. L'histoire

fabuleuse du bambin y est contée. Pour les mordus, y'a même un film qui a été réalisé quelques années plus tard.

Haine :

Pas besoin d'être sorti de St-Cyr pour savoir que le TAC s'articule autour de 3 sections. Tout le monde sait cela. Une grosse section Kourou, une section reste-du-monde pour les expats et les nostalgiques et, la dernière née, une section Maroni regroupant des adeptes de course à pied et de triathlon de l'ouest guyanais. Si la section reste-du-monde n'appelle pas beaucoup de commentaires (la fidélité envers le TAC n'est pas critiquable, et toc !), la création de la section Maroni (fin de saison 2001) a pu soulever quelques questions pertinentes. Qu'allait donc faire le TAC loin de ses terres et de ses racines ? À en croire un article paru dans une certaine presse locale, la manip n'a pas vraiment plu à tout le monde. Le TAC s'y fait vertement et gratuitement traité de tous les noms. Les adjectifs les plus infamants touchent, nominalement, certains adhérents du club. Les activités du TAC y sont ouvertement critiquées et galvaudées. Sans aucune connaissance du sujet, bien entendu. Même la page internet TAC en prend pour son grade (désolé Blada !). Des propos haineux sur toute la ligne. Le plus affligeant : tout ça est très très mal écrit et rédigé. Truffé de fautes d'orthographe, bien évidemment. L'auteur de ce torchon SVP ? Qu'importe ! La bave du crapaud n'atteindra jamais la colombe ! Il est cependant important de revenir sur les raisons qui ont entraîné la création de la section Maroni du TAC. C'est toujours bon d'avoir plusieurs sons de cloche sur un événement. Plus mieux pour essayer de porter un jugement personnel.

Avant de contacter le TAC, les meneurs de ce qui deviendra la section Maroni avaient tenté de se rapprocher d'un responsable de club d'athlétisme de l'ouest guyanais. La finalité étant de créer une section de course hors stade au sein de cette structure déjà existante. Démarche logique, au regard du nombre croissant dans le département de joggers, que de vouloir promouvoir la pratique de la course à pied. À l'issue de plusieurs réunions, il apparut très clairement que le club pressenti n'avait pas les moyens, ou peut-être tout simplement pas l'envie, de s'atteler à la tâche qui consistait à faire fonctionner une

section supplémentaire (gestion administrative des licenciés, suivi des entraînements et des courses, organisation d'épreuves nouvelles, formation d'entraîneurs etc...). Là, il est peut-être bon de retenir le mémorable accueil fait à une athlète toute fraîchement débarquée dans l'ouest du département (été 2000) et qui se renseignant sur un club de course à pied s'était entendu répondre clairement (toujours par le même vilain responsable) que la course hors stade ne l'intéressait pas et qu'il serait plus judicieux de se rapprocher du TAC par exemple !

Deux options se présentaient alors aux demandeurs : création pure et simple d'un nouveau club ou rapprochement d'une autre association susceptible de les accueillir. C'est comme ça que, tout doucement, l'idée d'une section TAC sur les bords du Maroni germa. Il apparaît, dans un premier temps, plus simple et plus bénéfique de s'appuyer sur un groupe bien en place que de partir à la guerre à poil. Dans un second temps, la section créée peut devenir complètement indépendante et voler de ses propres ailes. Et c'est bien comme ça que les choses avaient été pensées. Quelques-uns ne l'ont apparemment pas entendu de cette oreille. Tant pis pour eux.

En moins d'un an d'existence, la section Maroni du TAC compte une quinzaine d'adhérents, le cross des Malgaches est devenu une réalité et le marathon de l'ouest (ex marathon de Mana) est ressorti des oubliettes. Pas mal, non ?

Les critiques viennent toujours des jaloux et de ceux qui ne font rien !

Athlé :

Le calendrier international d'athlétisme est réglé comme du papier à musique. Normal, me direz-vous, pour un sport aussi précis et pointu que celui-là. L'athlétisme demeure le sport des verdicts absolus. Un régal pour ceux qui aiment analyser dans tous les sens des colonnes de chiffres, de bilans, de temps de passage et de statistiques.

Trois événements majeurs viennent rythmer le planning mondial. Par ordre d'importance : Jeux Olympiques, Championnats de Monde et Championnats d'Europe.

La périodicité des Jeux Olympiques est de 4 ans, ils se déroulent chaque année bissextile. Après Sydney 2000, ce sera Athènes 2004.

Les championnats du Monde ont une périodicité de 2 ans et se courent les années pré et post olympique. Edmonton 2001 est le dernier championnat du monde en date.

La périodicité des championnats d'Europe est de 4 ans ; ils se disputent chaque demi-olympiade. Munich 2002 accueille, du 6 au 11/08/02, la 18^{ème} édition de ces championnats européens. À cela, viennent s'ajouter, chaque année, les 7 lucratifs meetings de la Golden League.

La ville de Paris aura le privilège et l'honneur de recevoir en 2003 les 9^{ème} championnats du Monde d'athlétisme (année pré-olympique). Ce sera la fête dans les tribunes du Stade de France du 22 au 31 août 2003. À cette occasion, les licenciés FFA pourront bénéficier de tarifs et places préférentiels. Différents packs (possibilité d'assister à une, plusieurs ou toutes les soirées) seront proposés par courrier aux adhérents FFA. Attention, si la vente des places pour l'événement est réservée, depuis le 28 juillet, aux seuls licenciés FFA, l'ouverture de la billetterie au grand public se fera le 15 octobre.

Fissa pour les intéressés !

LONGUE VIE AU TAC !